

L'HYPERBOLE DANS LE DISCOURS ÉPIQUE DE DJADO SEKOU : ORNEMENT DISCURSIF ET MÉMORIAL IDENTITAIRE

Amadou SAÏBOU ADAMOU

ENS, Université Abdou Moumouni, Niger

saibou_amadou@yahoo.fr

&

Abdou Moumouni ISSOUFOU

Doctorant en Sciences du Langage et Didactique,

ENS, Université Abdou Moumouni, Niger

missoufou2002@yahoo.fr

Résumé : Dans la société songhay-zarma du Niger, la narration des récits épiques est l'apanage d'une catégorie d'artistes professionnels formés à exercer cette fonction : les « djassaré », les griots. Le récit épique est en général caractérisé par le grossissement des personnages et de leurs actes, à travers différents procédés discursifs. La présente réflexion porte sur une marque rhétorique du grossissement, en l'occurrence, l'hyperbole, abondamment utilisée dans « Gorba Dikko », un récit épique du griot Djado Sékou. L'analyse qui prend appui sur différentes études des figures de discours, notamment celle de Jean-Jacques Robrieux (1993), explique comment et pourquoi l'art narratif de ce griot met le procédé de l'hyperbole au service de l'épique. L'article conclut que, dans le discours épique de Djado Sékou, l'usage de l'hyperbole a une visée pragmatique. Il participe d'une part de la configuration esthétique du texte, d'autre part de la construction des identités et de la mise en valeur et de la « mémorabilisation » du héros dont les faits sont narrés.

Mots clés : Djassaré, Songhay-zarma, discours épique, hyperbole, identités, mémorable.

Abstract: In the Songhay-Zarma society of Niger, the narration of epic tales is the prerogative of a category of professional artists who have undergone training to exercise this function: the "djassaré", the griots. The epic tale is generally characterized by the magnification of the characters and their acts, through different discursive processes. This reflection focuses on a rhetorical brand of magnification, in this case the hyperbole, widely used in "Gorba Dikko", an epic tale produced by the griot Djado Sékou. The analysis, which is based on different studies of discourse figures, notably that of Jean-Jacques Robrieux (1993), explains how and why the narrative art of this griot puts the process of hyperbola at the service of the epic. The article concludes that, in the epic discourse of Djado Sékou, the use of hyperbole has a pragmatic aim. It participates on the one hand in the aesthetic configuration of the text, on the other hand in the construction of identities and in the "memorabilisation" of the hero whose facts are narrated.

Key words: Djassaré, Songhay-Zarma, epic discourse, hyperbole, identities, memorable.

Introduction

La société songhay-zarma du Niger se caractérise en général par le style civilisationnel de l'oralité. Elle véhicule ses valeurs, sa vision du monde et son mode de vie par le biais de cette forme de communication et d'être. La transmission de l'imaginaire collectif et des pratiques culturelles de cette société est aujourd'hui encore dévolue aux détenteurs de la tradition orale : griots (*djassaré* en langue zarma), vieillards, initiés, etc. Conservateurs de la mémoire collective, ils sont des professionnels de la parole. La présente réflexion s'intéresse à l'un de ces gardiens de la mémoire, en particulier le *djassaré*, producteur notamment de récits épiques. Elle étudie le discours épique du griot Djado Sékou essentiellement marqué, dans divers aspects, par la démesure. L'analyse porte singulièrement sur l'usage de l'hyperbole dans une des épopées qu'il narre : Dondu Gorba Dicko¹. L'objectif de l'étude est d'analyser cette figure comme procédé discursif et narratif dans le récit. Il s'agit de répondre aux questions suivantes : comment l'hyperbole se présente-t-il dans le récit de Djado ? A quelles fins l'art narratif épique de ce *djassaré* use-t-il de cette figure de discours ? Nous partons de l'hypothèse que l'hyperbole est un moyen rhétorique et esthétique qu'utilise le griot pour construire et fédérer les identités à la fois sociales, culturelles et guerrières du personnage héroïque Gorba Dikko. C'est aussi une stratégie de superlativisation du héros épique en vue d'en faire un repère mémorable pour la société.

Pour conduire l'étude, nous nous appuyons essentiellement sur les travaux que J.J. Robrieux (1993) consacre aux figures du discours, notamment dans son ouvrage *Eléments de rhétorique et d'argumentation*, où l'auteur classe les figures² du discours en quatre principaux groupes : les figures de sens ou de tropes, les figures de mots, les figures de pensée et les figures de construction. Nous ferons momentanément recours à d'autres études des figures du discours, notamment celles de P. Fontanier (1977), C. Bailly (1970), et de M. Bonhomme (1998). L'hyperbole, principal procédé stylistique marquant la pratique discursive de Djado, est classée par Robrieux dans la catégorie des figures de pensée. C'est une figure d'intensité tendant à « faire varier l'intensité d'un propos dans le sens de l'accroissement ou de la diminution » (Robrieux, p.64). P. Fontanier (1977, p.123) notait déjà que

L'hyperbole augmente ou diminue les choses avec excès, et les présente bien au-dessus ou bien au-dessous de ce qu'elles sont, dans la vue, non de tromper, mais d'amener à la vérité même, et de fixer, par ce qu'elle dit d'incroyable, ce qu'il faut réellement croire.

P. Fontanier (1977, p.123)

Mais, B. Dupriez (1984, p.238) conteste cette double fonction attribuée à l'hyperbole. Pour lui, elle « consiste au contraire à augmenter, fût-ce jusqu'à l'impossible ». C'est ce dernier point de vue que nous adaptons pour notre

¹ Notre corpus est le récit « Gorba Dicko » extrait de l'ouvrage de Ousmane TANDINA. (2004). *Récits épiques du Niger*, Amiens: Presses du centre d'études médiévales, Université Jules Verne, pp. 9 à 45.

² Notons que pour Robrieux, la figure de style est « une fioriture [qui] fait partie intégrante de tout discours élaboré » (1993, p.42).

étude : l'hyperbole est analysée en tant que procédé de l'augmentation. Après avoir défini les caractéristiques marquantes du discours épique de Djado Sékou, l'article étudie les formes (principales et secondaires) de l'hyperbole dans le récit de ce griot, enfin il analyse les principales fonctions de cette figure dans la construction du discours épique et dans celle des identités du héros Gorba Dikko.

1. Le discours épique chez le *djassaré* Djado Sékou

Dans l'espace songhay-zarma du Niger, les *djassarés* constituent un groupe spécialisé dans les pratiques discursives. Ce sont des griots. Traditionnellement, ils relèvent de la classe dite « basse » de la société qu'ils partagent avec les roturiers (forgerons, tisserands, cordonniers, etc.). On les oppose à deux autres classes qui sont les *fuula-banda* (les familles princières) et les *burcin*, les nobles, qui sont des hommes libres. Les *djassarés* sont reconnus pour leur talent oratoire et leur forte capacité de construction et de mémorisation des aventures chevaleresques des personnages légendaires. Parmi les noms des principaux narrateurs d'épopée, dans l'espace songhay-zarma, figure incontestablement Djado Sékou. Il est l'un des « parleurs » les plus connus, les plus écoutés et les plus diffusés sur les ondes des radios (publiques et privées) nigériennes. Djado est connu pour sa narration particulière des récits épiques. Trois traits distinguent le discours épique de Djado de celui des autres *djassarés* zarma. On note d'abord l'utilisation d'un système de « coénonciation [avec la présence] de deux voies » comme le dit S. Bornand (2009). En effet, il est le seul et unique narrateur d'épopée qui tient son discours en associant sa voix à celle d'un énonciateur secondaire, Karimou Saga, son adjuvant vocal. Ce dernier est aussi un griot mais dont l'essentiel de la fonction dans le travail collaboratif avec Djado est l'assistanat. Son rôle est d'accompagner, de compléter, de rappeler, voire de combler les trous de mémoire de l'énonciateur principal. Il y a aussi que Djado Sékou use abondamment de sentences proverbiales et de digressions humoristiques. Chez cet artiste, remarque F. Suard dans la note introductive de l'ouvrage *Récits épiques du Niger*, de O. Tandina (2011, p. 21), il y a la « tendance aux onomatopées, aux digressions, aux proverbes, et à l'actualisation du récit par des références aux pratiques, aux modes de vie contemporains: le style de Djéliba³ est plus contenu ». L'emploi de ces énoncés (proverbes et digressions) a une visée didactique certaine en même temps qu'il constitue une pause dans la narration et un moment récréatif pour l'auditoire.

Enfin, le discours épique de Djado est construit dans un style rhétorique fortement emphatique et hyperbolique. La forte expressivité de son langage fait que S. Bornand (2005) en retient la littérarité comme caractéristique principale du discours de Djado Sékou :

Sa célébrité est principalement due au style particulier qu'il a développé [...] [il] accordait une grande importance à l'humour et à l'exagération. Cette optique

³ Djéliba est le nom attribué à Djibo Badjé, un autre diseur de récits épiques. Il est l'un des plus grands griots généalogiques zarma du Niger.

fait de lui un « littéraire » au contraire de Djéliba, l'« historien » qui néglige d'une certaine manière le style au profit de la connaissance et de l'histoire.

S. Bornand (2005, p.224)

Djado auréole son discours de fioritures, de ressources littéraires et stylistiques qui fondent la qualité littéraire et poétique de son message. Ces aspects relèvent de ce que C. Ramalho (2016) appelle le « plan littéraire de l'épopée [qui] englobe tout ce qui, sur le plan de la conception créatrice, révèle les stratégies auxquelles le poète a eu recours pour construire l'objet épique en question ». Plusieurs figures de rhétorique sont utilisées dans les différentes narrations épiques du griot Djado. Dans le cadre du présent article, la réflexion se limite essentiellement à l'hyperbole analysée d'un point de vue stylistique et pragmatique. Il s'agit d'étudier l'utilisation formelle et fonctionnelle de cette figure rhétorique dans le récit Gorba Dicko.

2. Les formes de l'hyperbole dans le discours épique de Djado Sékou

Si l'hyperbole est la figure dominante dans la parole de Djado Sékou, toutes ses occurrences n'ont pas les mêmes dimensions et résonnances dans le discours. Ce qui amène à classer les formes de l'hyperbole en deux catégories : les principales et celles qui sont moins en vue.

2.1. Les formes principales de l'hyperbole

Dans son discours épique, généralement, Djado Sékou utilise une batterie de procédés langagiers qui transcendent l'expression ordinaire. Ces techniques déployées dans le cadre de l'énonciation par le narrateur font partie de ce que M. Diagne (2006, p.59) réunit sous l'appellation de « procédé de dramatisation ou de théâtralisation » du genre oral. Parmi les procédés langagiers se démarque nettement l'hyperbole, une figure littéraire très fréquente dans l'épopée en général et dans celle de Gorba Dikko en particulier. A propos d'épopée, D. Madelenat écrit, à juste titre :

L'épopée doit une bonne partie de sa couleur à un petit nombre de procédés. Parmi les figures, l'hyperbole ou exagération, grossit l'information, manifeste et intensifie la représentation pour atteindre le sublime, dépassement extatique de la réalité commune ; l'image (métonymie, métaphore ; périphrase) plus ou moins stéréotypée, adaptée au rythme, participe à l'expressivité et à l'incantation.

D. Madelenat (1986, p. 33)

L'essentiel du discours de Djado vise donc l'extraordinaire à travers l'utilisation du procédé hyperbolique. C'est pour lui une façon de sublimer le comportement du héros dont il décrit les faits et, ce faisant, de capter l'attention de son auditoire. L'amplification voulue et entretenue par le griot a pour objectif d'écarter son dire et son dit de la banalité, de l'élémentaire, du superficiel et, de cette façon, introduire le public dans l'extase. Dans l'épopée, l'hyperbole est donc l'expression du débordement et du gonflement de la réalité. Elle place le public dans l'imaginaire, dans un monde fantastique, merveilleux et sublime. Dans la dramatisation du récit de Gorba Dikko, cette

figure rhétorique apparaît sous diverses formes. La forme principale est celle de l'exagération opérée par le discours à travers notamment l'usage du merveilleux (en l'occurrence la magie), les actions de guerre et l'amplification quantitative ou numérique.

-La présentation hyperbolique du charme magique

Les récits épiques accordent une place de choix à la magie et à ses dérivés. La magie est universellement connue et pratiquée par les communautés humaines dans certaines circonstances. Elle est récupérée par les imaginaires et les discours, en particulier par l'épopée où elle occupe une place de choix. Dans le genre épique, domaine de la confrontation et de l'adversité avec des protagonistes aux qualités hors normes, la recherche de la magie et de ses auxiliaires par un combattant pour dominer son opposant est plus que nécessaire. La quête de l'adjuvant magique, gage de victoire sur les rivaux et les adversaires, est une condition préalable pour les héros. S'inspirant des travaux de G. Dumézil, A. J. Greimas (1973) interprète les objets magiques comme étant :

des formes dégradées et figuratives des principales sphères de la souveraineté divine ou, ce qui revient au même, des attributs essentiels de la compétence humaine, instaurant, justifiant et rendant possible, sur le mode de l'imaginaire, le faire de l'homme.

Dans cette perspective, le recours au magique, loin d'être une forme de manque de confiance en soi ou de forme de lâcheté, est plutôt perçu comme l'adjonction d'un stimulant. On comprend alors pourquoi, très souvent, la convocation et l'invocation d'un dieu élevé ou d'un talisman sont presque conventionnelles dans les récits épiques. C'est le cas dans Gorba Dikko où le héros procède à la consultation d'un devin :

1- Alors, il consulta un marabout.
Il demanda au marabout de lui confectionner un gris-gris
Qui lui permettrait d'affronter n'importe quel homme
Au cours d'une guerre (p.14).

Il faut dire que dans l'univers culturel traditionnel songhay-zarma, les charmes magiques sont considérés comme détenus par des puissances occultes et sont du domaine des spécialistes, des thaumaturges. Ces derniers sont appelés des sorciers, des féticheurs, des marabouts selon les milieux sociaux et les croyances. Considérés comme les canaux nécessaires à la transmission aux hommes de pouvoirs magiques, ils sont souvent consultés. Le fétiche du héros Gorba Dikko est un serpent. En effet, à la suite d'une consultation, le marabout lui:

2- Répondit qu'il lui fallait un cobra vivant
Sur lequel il écrirait (p. 15).

L'esprit protecteur de Gorba Dikko est donc un serpent qui, dans l'imaginaire collectif, représente la force commune, ainsi que le soulignent J.

Chevalier et A. Gheerbrant (1982, p. 879) : « en Afrique, le serpent symbolisait parfois la masse humaine, le peuple, qui combat avec le chef victorieux ». Djado Sékou présente cet adjuvant magique de Gorba Dikko sous trois traits. D'abord, contrairement à la plupart des charmes magiques qui sont souvent présentés sous forme d'objets inanimés, le gris-gris de Gorba Dikko est un serpent vivant ; cela indique clairement la vitalité du charme que représente l'animal :

3- Voici, [reprit Gorba Dikko], le cobra vivant que tu m'as demandé
Tu as donc amené le cobra vivant ?
Sans doute ! (p. 16).

L'autre marque du serpent de la magie, c'est qu'il n'a ni l'âge ni les propriétés des serpents ordinaires : c'est un vieux génie aux allures affreuses et effrayantes. Le cobra :

était un vieux cobra mythique dont la tête hébergeait un démon. Le monstre existait depuis l'époque du roi Salomon et hibernait régulièrement pendant de longues années. Lorsqu'il sortait de son hibernation, sa tête se mettait à cracher du feu.

A. Issa Daouda. (2011. p.56)

L'âge du serpent ajouté à sa forme donne de l'animal une image terrifiante qui le figure non comme une bête ordinaire et banale mais comme un être exceptionnel ayant écumé l'expérience des âges et dont il vaut mieux avoir les faveurs.

Enfin, le troisième trait de la démesure de « l'arme magique » du héros est relatif à sa taille : « il était tellement énorme qu'il reposait en trois gros tas de nœuds » (*Ibid*, p.60).

C'est avec ce serpent vivant, hors d'âge et de dimension démesurée qu'on confectionna au héros Gorba Dikko une ceinture qu'il portait désormais comme talisman et donc comme adjuvant magique. Le grossissement de l'adjuvant fait ainsi signe vers la grandeur du héros qu'il assiste : seul un personnage particulier, à l'avenir exceptionnel peut s'offrir un tel équipement. C'est à travers la narration de ses actions que Djado Sékou révèle Gorba Dikko comme un personnage d'exception.

-La narration hyperbolique des actions de guerre

Le discours épique est un cadre dans lequel les héros excellent dans les faits d'armes. Le défi concurrentiel y constitue une constance. L'épopée met le héros toujours en situation de guerre, de conflit ; comme le dit fort bien D. Madelenat (1986, p.71) « l'épopée pense la vie dans la lumière sombre de la guerre ». Dans la narration des faits de guerre, le grossissement consiste en une exagération des actions du héros au-delà du vraisemblable et du raisonnable. Le récit de Djado en aborde trois formes : la guerre défensive, la guerre économique et celle de la conquête. Au niveau de la guerre défensive, l'exploit du héros est mis en relief lorsqu'il défendit son village contre des envahisseurs qu'il mit en

déroute : Dondu Gorba Dicko n'était alors âgé que de sept ans. La première action guerrière du jeune homme fut de s'attaquer au chef même de l'armée ennemie :

- 4- Dondu Gorba Dikko lança sa lance
Qui l'atteignit sous l'oreille et le transperça (p.13).

La relation de l'action met à jour la finesse, l'habileté, la précision et la maîtrise de l'arme par le héros. Ces qualités lui ont permis d'atteindre l'adversaire à un point particulièrement sensible (sous l'oreille) et de façon irréparable. Il tua le chef de guerre, s'empara de sa monture et de ses armes et mit en déroute la troupe ennemie qu'il conduisait. Lorsque le griot narre ce qu'on peut appeler « la guerre économique » (appelée ainsi parce que le héros protège ses biens et ceux de son clan contre des ennemis) menée par Gorba Dicko, il procède aussi par grossissement des faits. Ainsi, par exemple dans sa croisade contre une armée de pillards, Gorba Dikko réalise une prouesse que le griot décrit comme suit :

- 5- Ce fut le jour où Gorba Dikko eut à tuer, à tuer,
A tuer tellement de gens avec son sabre
Que lorsqu'il arriva à la fin de la colonne,
Le sang qui coulait sur le sabre
Lui descendait jusqu'au poignet.
A la fin de la bataille,
Il lui a fallu plonger sa main dans l'eau chaude,
Il ne pouvait séparer sa main du sabre,
Tellement le sabre avait été arrosé de sang humain (p.26).

La répétition de l'expression « à tuer » exprime une logique cumulative. L'expression répétée de l'acte du héros (tuer) et la reprise de l'adverbe superlatif « tellement » dénotent du grand nombre d'adversaires, de l'intensité des combats et de l'énormité du massacre perpétré par Gorba Dikko. La quantité de sang versé marque une tuerie où les malfrats meurent à grande échelle. La description hyperbolique fait de cette guerre un sublime horreur. Cela correspond à ce que C. Cazanave (2012, p.132) citant J. C. Payen appelle la « *poétique du génocide joyeux* ».

Enfin, dans la guerre dite de conquête, le but visé par le héros est l'appropriation d'un objet de valeur. Dondu Gorba Dicko est, sous une manipulation énigmatique, amené à trouver une « [...] femme noire, qui vit dans une maison noire et à l'épouser » (pp. 26-27). C'est un test de courage où le héros est poussé à aller arracher au prince d'un royaume lointain et jusque-là imprenable sa belle et capricieuse épouse. Après un voyage en solitaire, Gorba Dikko arriva audit royaume connu pour le despotisme de son roi et, où la cruauté est érigée en banalité quotidienne. En effet, dit le griot, le roi de cette contrée livrait chaque jour aux vautours de sa ville des êtres humains vivants pour leur servir de nourriture à chacun des trois repas quotidiens. Par la technique du harcèlement et de la transgression des lois établies, Gorba Dikko réussit à neutraliser toutes les forces de la cité, malgré les nombreuses adversités rencontrées. Il réussit surtout à arracher la femme des mains de son

mari. Mais sur le chemin du retour, l'objet conquis (la femme noire) allait être au centre d'une nouvelle guerre entre Gorba Dicko et d'autres guerriers jaloux et rivaux. Pour la posséder, les différents belligérants livrèrent un combat meurtrier contre Gorba Dicko. La bataille a lieu sous le flamboyant et motivant regard de la belle femme. Djado met en scène le combat sanguinaire livré par Gorba Dikko et sa grande victoire sur ses adversaires comme suit :

6- Quand [Gorba Dicko] se saisissait d'un de ses ennemis, il le présentait à la femme :

- Vois-tu cet homme ? [Dit Gorba Dikko à la femme]

- Je le vois.

Pat ! Il lui trancha la tête d'un coup de sabre

Et alla en chercher un autre

Ainsi, il extermina les deux cents cavaliers au même endroit.

A tel point que du sang coulait jusque sous les pieds de la femme (p.42).

La narration présente le champ de bataille comme une scène de théâtre dont le seul public est la jeune femme sous les yeux de laquelle a lieu la véritable boucherie humaine. C'est par une déconcertante aisance que le héros réussit à exterminer une armée d'ennemis pourtant reconnus puissants.

-L'hyperbole quantitative

Sous le terme hyperbole quantitative est regroupé l'ensemble des figures dont la valeur est la caractérisation numérique. L'hyperbole quantitative dit G. Molinié (1998, p. 117) c'est : « le stock le plus redoutable des figures macrostructurales dans toutes les formes d'argumentation ». Figure marquante, l'hyperbole quantitative permet de présenter et de faire varier le contenu des actions du plus au moins ou du minimum au maximum. Dans le récit de Gorba Dikko, la multiplication exagérée de la valeur numérique se construit à travers plusieurs procédés.

En premier lieu, ce qui frappe dans le langage épique de Djado, c'est la fréquence de procédés répétitifs. Par exemple dans le récit, le chiffre sept est énoncé à deux étapes importantes de la vie du héros. Le premier se situe au début de sa carrière de guerrier : « C'est à sept ans [...] qu'il a commencé à prendre les armes » (p. 14). Il jouait encore nu, précise le griot, quand Gorba Dicko prit les armes et sauva son peuple des mains de l'envahisseur. En précisant l'âge du héros, le discours du griot ne se contente pas de figurer une simple contraste avec ses exploits, ni même de réfracter « une âme bien née », il énonce l'exceptionnel, et prédestine d'un homme affranchi de la banalité qui caractérise le commun des hommes. Le chiffre sept est repris à la fin du parcours guerrier de Gorba Dikko, quand la rumeur de sa mort parvint dans les villages voisins et qu'il faille envoyer des hommes courageux pour y faire la vérification. Dans l'incertitude et la peur d'éventuelles représailles de la part de Gorba Dikko : « sept villages en tout immigrèrent » (p. 45) pour ne pas être témoins de la rumeur de la mort du héros. Cette exagération numérique vient signifier que dans l'imaginaire des villageois, le héros ne peut mourir. Du moins nul ne voudrait être l'énonciateur d'une telle compromettante nouvelle.

Par ailleurs, l'hyperbole quantitative apparaît par des procédés grammaticaux avec le pluriel défini axé sur des indications numériques

précises. Ce type de pluriel est récurrent. A titre illustratif, la quête du charme magique par le héros est faite à trois reprises, trois vendredi successifs : « ...Le troisième vendredi enfin ... » (p.15) Et la longueur de l'objet magique (le serpent transformé en ceinture de protection) est de « trois nœuds » (p.15). Enfin, l'hyperbole numérique est mise en relief par l'emploi de l'adjectif quantitatif « tout » utilisé comme indicateur du superlatif. Dans chacune des guerres où il s'engage, Gorba Dikko extermine « tous » ses adversaires. Et chaque fois qu'il donne, Gorba Dikko « distribue *tout* le bétail en aumône » (p.14). Le héros de Djado est donc total dans chacun de ses actes, il se situe à chaque fois au-dessus de l'ordinaire. Notons que Djado sékou emploie aussi des procédés rhétoriques pour traduire l'hyperbole quantitative. En plus de la simple évocation du pluriel, les nombres avancés par le griot dans certaines séquences sont hyperboliques. Les données quantitatives concernent les guerriers et surtout les massacres commis. Plus nombreux sont les ennemis, plus âpres sont les combats, plus nombreuses sont les victimes et plus saillante sera la victoire du héros. Sur le front, les combattants sont énumérés et tués par milliers:

- 7- Gorba Dikko tua mille six cents guerriers
 Une armée de deux mille guerriers vint les attaquer
 Une armée de pillards constituée de mille chevaux vint les attaquer (p. 24).

En dehors des formes hyperboliques ci-dessus analysées, des figures rhétoriques variées sont utilisées par le narrateur pour exprimer l'exagération. Il arrive effectivement, comme le note A. O. Barry (2011, p. 277) citant Quintilien, que « l'hyperbole s'accroît d'une autre hyperbole », constituant ainsi une constellation de procédés qui rehaussent la superlativisation.

2.2 Les autres procédés hyperboliques

Ce qui compose cette constellation dans l'épopée Gorba Dikko, ce sont surtout les figures de substitution (périphrase, anaphore, épiphore,) et les figures de sens dont certaines sont appelées tropes (métaphore). Toutes ces figures, selon M. Bonhomme (1998) sont proches de l'hyperbole ; nous en donnons quelques exemples.

-La périphrase

Figure des allongements, comme l'écrit J.J Robrieux (1993, p.50), « la périphrase, au sens strict, exprime une idée de manière extensive plus que nécessaire ». Elle apparaît comme une description hyperbolique dans le récit déclamé par Djado Sékou. La périphrase est utilisée par le griot pour la présentation de la devise du héros. Notons que pour Christiane Seydou (1977) la devise (*jammoore* en langue peul) :

a pour vocation de définir la personne en cernant sa réalité dans ce qu'elle a d'essentiel et de caractéristique ; il est la dénomination de la personne poussée à son acmé et en est le mode de désignation le plus valorisant. Clamé, il « appelle » la personne à se conformer à cette image essentielle et sublimée qu'il en donne : d'évocation, il devient invocation. Cette

projection verbale de lui-même appelle le héros, le contraint à être tel qu'elle le représente : il devient à lui-même son propre modèle ; le *jammoore* est une sorte de gage de fidélité à soi-même ; et c'est ainsi qu'il est l'arme majeure du griot [...].

Christiane Seydou (1977, p. 262)

Evoquée sous forme de refrain dans le récit, la devise de Gorba Dikko est une exaltation qui va de l'éloge à l'amplification:

- | | |
|---------------------------------|--|
| 8- <i>Dondu Jika Djibrilla</i> | Dondou Djika Djibrilla |
| <i>Inna hoydu bone</i> | La mère a rêvé du malheur |
| <i>Baaba hoydu bone</i> | Le père a rêvé du malheur |
| <i>Puccu hoydu bone</i> (p. 9). | Le cheval a rêvé du malheur ⁴ . |

Formule poétique, symbolique et périphrastique, la devise vise donc l'identification, la caractérisation et la valorisation du héros dans des aspects les plus frappants. Gorba Dikko est permanemment exposé au malheur. Parce qu'il prend des risques, même ses proches (père, mère et cheval) lui prévoient le malheur. Mais, c'est parce qu'il fréquemment le malheur que Dikko creuse la différence avec les autres hommes et transcende le banal. Reprise par le griot, la devise résonne alors comme un curriculum vitae vivant qui sert non seulement à définir, à identifier la personne sous ses meilleurs jours, mais qui se transforme pour cette personne en une sorte de pression interne, une interpellation venue du plus profond dedans de lui-même qui le pousse à la constance, à l'ardeur et à la persévérance. En employant ces termes flatteurs, le griot veut aussi attirer l'attention du public sur la personnalité singulière et distinctive de Gorba Dikko, pour en faire une référence sociale. Mise à part la périphrase, figure d'expansion, l'hyperbole se construit par une autre figure de substitution basée, elle, sur la répétition : l'anaphore.

-L'anaphore rhétorique

D'après M. Bonhomme (1998, p.44) l'anaphore est la « répétition d'un mot ou d'un groupe de mots au début de plusieurs énoncés ou parties d'énoncés consécutifs ». C'est un procédé d'amplification du discours qui permet de frapper la sensibilité de l'auditoire. Dans Gorba Dikko, l'anaphore se présente comme une formule de sublimation du comportement héroïque du guerrier. Ainsi, par exemple dans telle bataille, chargeant l'ennemi, le héros abat:

- 9- Cent hommes à l'est
Cent autres à l'ouest
Cent au nord
Cent au sud (p.38).

Ce grossissement épique établi par la répétition du nombre « cent » atteste de la force de frappe destructrice et dévastatrice de Gorba Dikko qui frappe massivement et auquel aucun ennemi n'échappe. La répétition se remarque également par une autre figure tout à fait à l'opposé de l'anaphore. C'est l'épiphore ou épistrophe qui est la répétition d'un même élément à la fin

⁴ Notre traduction de la langue fulfuldé au français.

de plusieurs unités syntaxiques. Cette figure est présente par exemple dans la séquence du récit où, après avoir arraché la femme noire à son mari, Gorba Dikko, en guise de glorification de sa propre personne et de provocation des adversaires, se mit à pousser différents cris pour défier ces éventuels adversaires :

- 10- Il cria trois fois
 Il siffla trois fois
 Il hurla trois fois (p.40).

C'est à travers ces formes délirantes d'expression que le héros s'autoflatte et manifeste sa fierté personnelle. En même temps, il lance un défi évident à ses éventuels concurrents. Une autre figure de sens proche de l'hyperbole dans le discours du traditionaliste Djado est la métaphore.

-La métaphore

J.J. Robrieux (1993) classe la métaphore dans les tropes qui sont des procédés de remplacement d'un terme par un autre. Cette figure d'analogie est fréquente dans l'épopée de Gorba Dikko. Par exemple, l'objet principal de quête du héros lui est indiqué de façon métaphorique :

- 11- L'homme dit à Gorba Dikko d'aller chercher une femme noire et
 Qui vit dans une maison noire et de l'épouser (pp.26-27).

La femme à conquérir est présentée sous une forme imagée, et donc symbolique, que le héros doit décoder. La double répétition de l'adjectif « noire » témoigne de l'aspect mystérieux et dangereux de l'objet de la quête. La symbolique de la « maison noire » où habite la femme, suggère aussi l'origine princière de la femme et sa situation conjugale de prêtresse royale. On retrouve aussi la métaphore dans cette question que Gorba Dikko pose au premier homme qu'il rencontre, lorsqu'il arrive dans le village de la « femme » noire :

- 12- Papa n'y a-t-il pas un grand arbre ici
 Sur lequel peut se poser un oiseau? (p.28).

La métaphore est filée ; elle emprunte à la fois à la nature et à la faune. Le « *grand arbre* » représente le palais du roi abritant le foyer de la princesse. Quant à l'« *oiseau* » par analogie, il symbolise Gorba Dikko à la recherche de la femme noire dont la possession lui garantit la consécration et la gloire. L'usage de la métaphore vient exprimer le mystère et la complexité de l'aventure dans laquelle le héros est engagé ; c'est-à-dire en dernier ressort la résolution et la témérité de Gorba Dikko. En conclusion de ce chapitre, on peut dire que le récit de Djado fait beaucoup usage d'images hyperboliques donnant à l'énoncé l'emphase nécessaire à la narration de faits exceptionnels. Cela augure que toutes les formes hyperboliques riches et variées utilisées à dessein par l'orateur ont des fonctions précises.

3. Les fonctions de l'hyperbole dans le discours épique de Djado

Dans cette partie de la réflexion, il s'agit de montrer que l'hyperbole, en tant que figure rhétorique, est utilisée par le griot conteur dans un but de construction et d'esthétisation du texte par le grossissement, mais aussi pour permettre le dévoilement des identités du héros dont les prouesses sont narrées.

3.1. Les fonctions de l'hyperbole dans la construction du texte

-La fonction esthétique et stylistique

L'hyperbole, à travers ses différentes formes, joue un rôle prépondérant dans la profération du discours de Djado. Elle contribue à donner une valeur esthétique à l'œuvre du griot aussi bien dans la forme que dans le fond. D'abord, sur le plan formel, certaines occurrences de l'hyperbolique donnent un aspect ornemental au texte du conteur. C'est le cas des procédés anaphoriques et épiphoriques qui donnent au discours une architecture remarquable :

- 13- Ils préparent le cuir
Ils se mirent ainsi à coller le cuir
Ils lièrent le cuir (p.16).

Cette structure textuelle formée d'anaphore et d'épiphore est une symbloque. (B. Dupriez, 1984, p. 439). Dans cet extrait, elle renforce la cohésion formelle du texte et contribue surtout à l'embellissement stylistique du discours du narrateur. Dans le fond, l'hyperbole et les autres procédés rhétoriques connexes influencent le contenu du texte. Certaines figures comme la répétition permettent de fournir plus d'informations au public à travers les explications détaillées et les répétitions des faits et gestes du héros. Elles remplissent une fonction narrative à caractère explicatif comme l'indique la répétition de l'acte héroïque de Gorba Dikko:

- 14- Ce fut le jour où Gorba Dikko eut à tuer, à tuer,
A tuer tellement de gens avec son sabre (p. 26).

-La fonction cryptique ou symbolique

L'épopée en tant qu'expression de l'identité culturelle d'un peuple représenté par un héros donné, renvoie à des éléments culturels transmis souvent de manière codée. Djado Sékou use souvent de ce régime d'expression : il fait des détours et évite la dénomination directe de certaines réalités ou de certains faits de quête du héros. Sa parole est donc par endroit cryptée, privilégiant l'indirection, le sibyllin, voire le silence. Ainsi, dans les séquences du récit où ses amis mettent Gorba Dikko [celui-ci leur avait dit qu'il n'avait jamais connu la peur] à défi et lui proposent trois grandes épreuves où il pourrait vivre la peur, la narration de Djado Sékou crée un cadre oratoire où le langage de référence est la parabole, l'implicite, l'énigme. Les termes du premier défi sont les suivants :

- 15- « Va dans telle brousse,
Tu trouveras une termitière entourée de huit *hasu*⁵
Et un neuvième [qui le surmonte] (p. 23)

Le deuxième défi consiste à boire du lait de vache « *molla moji* »⁶ avant de se rendre dans la brousse indiquée. Ce que Gorba Dikko fit sans conséquence

⁵ Hasu : nom que les Songhay-zarma donnent au *boscia*. Cet arbre, disent-ils, est entouré de mystère.

négative. Le troisième défi est relatif à la « femme noire sortie du foyer noir » dont nous avons parlé. On a bien l'impression que plus la mission est difficile, plus le langage est sibyllin. Pour le décrypter, l'auditoire (et le héros en premier) doit procéder à l'activation de l'analogie et du symbolisme, notamment celui lié aux couleurs et à la flore. Gorba Dicko, non seulement a compris le langage de ses amis, mais a réussi à relever les différents défis qu'il exprime et auxquels ses amis l'exposent.

En dehors de ces fonctions liées au texte, l'hyperbole intervient aussi dans la construction des identités du héros.

3.2. Les fonctions de l'hyperbole dans la construction des identités du héros

La principale fonction de l'hyperbole dans le langage de Djado Sékou est de célébrer et de magnifier la grandeur de Gorba Dikko, sa particularité, sa suprématie sur les autres hommes. L'énonciation du récit dégage trois formes de grandeur de Gorba Dicko : celle de l'individu, celle du guerrier et celle de l'être social qui correspondent aux trois identités principales du héros.

-La grandeur individuelle

Pour montrer la grandeur et marquer la différence du héros avec les autres hommes, le discours représente Gorba Dikko comme un être attaché à un code d'honneur, fondement essentiel chez tout guerrier. Pour O. Marty (2010,) qui reprend les propos de J.P. Vernant, l'honneur :

désigne la " valeur " qui est reconnue à l'individu, c'est-à-dire à la fois les marques sociales de son identité : son nom, sa filiation, son origine, son statut dans le groupe avec les honneurs qui s'y attachent, les privilèges et les égards qu'il est en droit d'exiger, et son excellence personnelle, l'ensemble des qualités et des mérites -beauté, vigueur, courage, noblesse du comportement, maîtrise de soi - qui, sur son visage, sa tenue, son allure, manifestent aux yeux de tous son appartenance à l'élite [...].

O. Marty (2010, p.69-70)

Sur le plan individuel, le héros se montre grand et digne face à ses amis et face à ses nombreux adversaires ; ce qui suscite de leur part une certaine admiration et une grande crainte. Ainsi, dès l'âge de sept ans, Gorba Dikko, pour défendre sa dignité et sa fierté personnelle, s'impose une épreuve pénible, celle de l'immolation de son unique vache, le seul bien que son père lui a laissé en héritage et qui lui fournit le lait dont il se nourrit :

16- Aussitôt, Gorba Dikko se saisit de sa lance
Et d'un seul coup
Transperça le ventre de l'animal
L'unique vache de sa mère (p.10).

⁶ *Molla moji* : race spécifique de vaches entourée de mystère, dont la peau comporte plusieurs couleurs

Il offre la viande de l'animal en cadeau à ses jeunes compagnons. Par cet acte, le héros met sa générosité, l'honneur et l'orgueil personnel au-dessus de toute autre considération. L'honneur pour lui relève d'un sacrifice de soi, à la limite du suicide. Mais, en immolant son unique vache, il tue ainsi en lui-même l'égoïsme et l'amour du bien matériel propres à l'homme et qui, dans certaines circonstances, peuvent nuire à la réputation de l'homme et du héros qu'il compte être. Gorba Dikko prouve ainsi très tôt sa grandeur d'âme aux yeux de ses petits camarades et, au-delà, à toute sa communauté. La grandeur de l'individu se signale aussi chez le héros par la défense de l'honneur familial. Lui vouant un amour profond, voire un culte, il a formellement interdit à quiconque d'insulter ou de tenir des propos malveillants à l'endroit de sa mère :

17- Lui, Dondu Gorba Dikko, avait dit
Que quiconque oserait insulter sa mère,
Mettrait du même coup fin à ses jours
Rien ne peut l'empêcher de le tuer (p.20).

Un jeune peul qui, par inadvertance, a osé transgresser la règle établie par Dikko, l'a appris à ses dépens. Le héros fait alors la dangereuse traversée d'un grand fleuve qui les séparait, pour aller sanctionner le proférateur de l'insulte. Quand Gorba Dikko atteint l'autre rive, il rattrape le jeune insolent qui se met à le supplier :

18- Epargne-moi, au nom de Dieu et de son Prophète
Epargne-moi par respect pour ton père et ta mère ;
Dieu sait que tu es plus fort que moi, les hommes le savent aussi. (p. 20
et 21)

Il s'abstient alors de tuer le jeune homme, mais il lui arrache la langue, l'organe même qui a tenu les propos indécents.

19- Je te laisse, lui dit Gorba Dikko,
Pour l'amour de Dieu et de son Prophète,
Pour l'amour de mon père et de ma mère,
Parce que j'ai du respect pour eux.
Seulement toi,
Quand tu retourneras chez toi,
Tu n'auras plus de langue pour m'insulter et le raconter [aux autres] (p.21)

Gorba Dikko se présente donc comme un guerrier imbu de sa propre personne et défenseur de l'honneur familial, deux vertus dont le respect exige de lui un comportement relevant du dépassement de soi. Cette grandeur individuelle est le signe d'une autre : celle que le héros se donne au sein de la société.

-La grandeur sociale

Au niveau social, Gorba Dikko étale un certain nombre de qualités et de valeurs lui permettant d'avoir l'aura et le prestige social revenant à tout héros. On sait que dès l'âge de sept ans, il se met au service de la communauté qu'il défend au péril de sa vie. Il s'érige ainsi en défenseur de sa communauté, face au dénuement et à l'impuissance de cette dernière. Sa victoire sur l'ennemi fait de lui, très précocement, le bras défenseur et même le père spirituel de son clan:

20- Heey ! cria-t-il Gorba Dikko
 Aux guerriers de son village en fuite
 Arrêtez, vous avez désormais un père (pp.13-14).

Gorba Dikko a délivré son peuple des mains de l'envahisseur. Guidé par l'intérêt commun, il s'affiche désormais comme un rempart contre les ennemis qui menacent l'existence de son clan. La grandeur sociale de Gorba Dikko se remarque également par d'autres valeurs hautement humaines. En effet, il se montre particulièrement magnanime à l'égard de son peuple. Il met ainsi la générosité au service du bien-être social. A chaque fois qu'il gagne une guerre, il distribue tout le butin aux couches sociales nécessiteuses. Le passage suivant, évoquant le retour de guerre du héros, en donne l'illustration :

21- Gorba Dikko conduisit tout le troupeau chez lui (...)
 Il y avait tellement d'animaux dans le village
 Que les paillotes ont été détruites.
 Les habitant ne savaient plus où se débarbouiller.
 Les enclos en tiges de mil ont été dévorés.
 En moins de trois mois,
 Gorba Dikko distribua tout le bétail en aumône
 Aux femmes, aux enfants aux marabouts
 Tout cela afin d'acquérir une renommée... (p. 14)

Le courage et la générosité finissent par donner à Gorba Dikko une grande assise sociale. Par ses vertus et ses actes, le héros est aussi devenu le garant des valeurs d'une civilisation dominée par la guerre.

-La grandeur guerrière

Dans le genre épique, la guerre est au centre des relations sociales et constitue le baromètre par lequel on mesure la qualité et la puissance du héros. Rappelons que dans le récit de Gorba Dikko, trois épreuves, (trois grands défis) sont proposées au personnage pour prouver ses talents de guerrier et de héros. Il s'agit du périlleux séjour dans une forêt maudite, sanctuaire de toutes les formes de brigandage ; de la recherche de la vache « *molla moji* », symbolisant la malédiction ; et la quête de la femme noire, objet de valeur pour tout un royaume. Pour relever toutes ces épreuves énigmatiques et périlleuses, Gorba Dikko livre, seul, la guerre, souvent contre des armées entières qu'il finit par écraser avant d'être en conjonction avec l'objet de sa mission. Un contre tous, sur les différents fronts, il accomplit par la force de ses bras (aidé par la force magique du serpent vivant qui lui servait de ceinture) les exploits imposés à lui par les défis.

Dans toutes les opérations militaires, Dondu Gorba Dicko fait preuve d'un courage inégalé (il défie, seul, les royaumes les plus redoutables), d'une force surhumaine (il tue des montres et exécute par centaines voire par milliers ses ennemis humains) et d'une maîtrise de soi surdimensionnée (il affronte les défis avec sang-froid). Ces qualités lui ont donné l'occasion de triompher de tous ses ennemis en dépit de leur qualité intrinsèque et de leur opiniâtreté au combat. Elles lui ont, *in fine*, permis de construire sa propre réputation. C'est cette vie de combattant et de vainqueur qui vaut à G. Dikko sa grandeur, sa célébrité et la reconnaissance de son peuple. Telle est du moins la figure du héros réfractée par l'emphatique rhétorique du griot qui, en présentant Gorba Dicko comme un preux remarquable par sa bravoure, la maîtrise de soi, la force, la témérité, le sens de l'honneur, le mythifie et ainsi le fixe dans la mémoire collective.

Conclusion

La superlativisation par l'hyperbole constitue l'ossature, la marque de fabrique de la pratique discursive chez le *djassaré* nigérien Djado Sékou. Elle structure tout son discours, dans la présentation du merveilleux comme dans l'évocation emphatique des combats que livre Gorba Dikko, le héros d'un de ses récits. L'hyperbole est doublée d'une constellation de figures qui vivifient et intensifient le caractère exagéré de la déclamation épique. L'étude a démontré, en somme, qu'en faisant recours à tout cet arsenal ornemental et amplificateur, le discours de Djado a une visée pragmatique. Il prévoit quatre objectifs.

Premièrement, le narrateur cherche, par l'embellissement hyperbolique, la promotion d'un texte oral qui rompt avec la banalité de la communication quotidienne. L'hyperbole spécifie Djado Sékou, elle est en quelque sorte la marque de même de son éloquence verbale. L'hyperbole donne à son texte son identité, sa beauté et sa superbe. La parole de Djado Sékou est, par l'usage qu'elle fait de cette figure, une « *parole beurre* » (A. S. Adamou, 2011), agréable pour les oreilles qui l'écoutent.

Deuxièmement, le griot cherche à instruire son public par le divertissement. Son langage épique vise ainsi la captation de son auditoire, à travers des stratégies et ressources discursives variées dont P. Charaudeau et D. Maingueneau décrivent le mécanisme général :

[elles] visent à séduire ou persuader le partenaire de l'échange communicatif de telle sorte que celui-ci finisse par entrer dans l'univers de la pensée qui sous-tend l'acte de communication, et partage ainsi l'intentionnalité des valeurs et des émotions dont il est porteur. [Pour cela], le locuteur peut choisir une attitude polémique ou de dramatisation. Cette dernière le conduit à mettre en œuvre une activité discursive faite d'analogies, de comparaisons, de métaphores, etc. et qui s'appuie davantage sur des croyances que sur des connaissances, pour forcer l'autre à ressentir certaines émotions.

P. Charaudeau et D. Maingueneau (2008, pp. 92-93)

Troisièmement, l'orateur veut dévoiler au public la grandeur du héros épique en l'occurrence Gorba Dikko. Personnage fabuleux, il se singularise sur le plan individuel par son sens de l'honneur ; sur le plan social par le prestige, la générosité, la magnanimité et sur le plan guerrier par la bravoure et la témérité.

L'objectif final (qui intègre les autres objectifs) du griot est d'arracher Gorba Dikko du banal et surtout de l'oubli. Physiquement absent, le héros reste vivant, immortalisé, et rendu très grand par la démesure du verbe. L'abondant usage de l'hyperbole participe donc de cette volonté d'édifier un mémorial verbal tenant lieu de réplique du héros.

En effet, fait remarquer Mamoussé Diagne (2005, p. 283), si la banalité est la pitance que la quotidienneté propose habituellement à la mémoire, son évanescence et son insignifiance mêmes constituent un obstacle mortel. Et on ne peut le franchir que si personnages, faits et événements subissent une mutation, un changement de « plan » et d' « échelle », à l'issue d'un traitement adéquat : au moyen du grossissement, de l'hypostase, de ce que nous pouvons appeler la "superlativisation". »

L'utilisation de l'hyperbole et des autres procédés d'enflure de Gorba Dikko et de ses actes par le griot constitue donc une stratégie de « débanalisation » et de « mémorabilisation » du héros. Cette figure de discours est en somme un outil rhétorique mis au service d'une cause : celle de faire construire par les auditeurs du récit une représentation sublimée du héros.

Références bibliographiques

- Bailly, C. (1970). *Traité de stylistique*, Paris, Librairie C. Klincksieck.
- Barry, A. O. (2011). *L'épopée du fuuta jaloo, de l'éloge à l'amplification rhétorique*, Paris, Karthala.
- Bonhomme, M. (1998). *Les Figures clés du discours*, Paris, Seuil.
- Bornand, S. (2005). *Le Discours du griot généalogiste chez les Zarma du Niger*, Paris, Seuil.
- Bornand, S. (2009). « Une narration à deux voies, exemple de coénonciation chez les jasare songhay-zarma », *Cahiers de Littérature orale*, n°65, p. 39-63.
- Chevalier, J. & Gheerbrant, A. (1982). *Dictionnaire des symboles, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Paris, Editions Laffort S.A et Editions Jupiter.
- Diagne, M. (2005). *Critique de la raison orale, les pratiques discursives en Afrique noire*, Paris, Karthala.
- Dupriez, B. (1984). *Gradus les procédés littéraires*, Paris, Editions 10/18, Département d'Univers Poche.
- Fontanier, P. (1978), *Les Figures du discours*, Paris, Flammarion.
- Greimas, A. J. (1973). Un problème de sémiotique narrative : les objets de valeur. [En ligne], consulté le 11-10-2019, sur URL : https://www.persee.fr/doc/AsPDF/lgge_0458-726x_1973_num_8_31_2233.pdf.

- Issa Daouda, A. (2011). *Récits épiques du Niger, réécrits*. Niamey, Université Abdou Moumouni.
- Kesteloot, L. « Magie et merveilleux dans les sociétés et les épopées d'Afrique noire » in *Magie et illusion au Moyen Age* [En ligne]. Aix-en-Provence. [En ligne], consultable sur URL <http://books.Openedition.Org/pup/3379>
- Madelenat, D. (1986). *L'Epopée*, Paris, PUF.
- Chareaudeau, P. & Maingueneau, D. (2008). *Dictionnaire de l'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- Marty, O. (2011). *Ethiques héroïques et tauromachie, les valeurs du combat selon Frédéric NIETZSCHE*. Paris, Université Paris Ouest Nanterre La défense.
- Molinie, G. (1998), *La Stylistique*, Paris, PUF.
- Ramalho, C. (2016). *Poèmes épiques brésiliens : stratégies de lecture. Le Recueil Ouvert* [En ligne], consulté le 15/12/2018, URL : <http://ouvert-litt-arts.univ-grenoble-alpes.fr/revues/projet-epopee/193-poemes-epiques-bresiliens-strategies-de-lecture>
- Robrieux, J-J. (1993). *Eléments de rhétorique et d'argumentation*, Paris, Dunod.
- Saibou, A. A. (2011). *Parole beurre, introduction à la poésie du Gawlo Tombokoye Tessa*, Niamey, Editions Gashingo.
- Seydou, C. (1977). *La devise dans la devise peule : évocation et invocation de la personne*. Geneviève Calame-Griaule (ed.), *Gens et paroles d'Afrique. Essais ethnolinguistiques*.
- Tandina, O. (2004). *Gorba Dikko. Récits épiques du Niger*. Amiens: Presses du centre d'études médiévales, Université Jules Verne, 9 à 45.